

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 78 (1960)
Heft: 49

Artikel: A l'occasion du 80me anniversaire de Friedrich Oederlin, dr. h.c.
Autor: Quiby, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-65003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aus dem Kreise unserer Lehrerschaft wurde seit Jahren darauf hingewiesen, dass fünf Semester für die gründliche Ausbildung unserer Schüler nicht mehr genügen. Einerseits führt die zum Teil stürmische Entwicklung der Technik zu neuen Erkenntnissen, die nicht ohne weiteres übergeben werden dürfen und andererseits ist die Belastung der Schüler mit 40 obligatorischen Unterrichtsstunden pro Woche so gross, dass die Zeit zur Verarbeitung des behandelten Stoffes oft fehlt. Durch die Erweiterung des Studiums auf sechs Semester bietet sich Gelegenheit, das Pensum der beruflichen und der sprachlichen Fächer auszubauen und die Pflichtstundenzahl der Schüler, besonders der Diplomanden, etwas herabzusetzen. Gestützt auf die Vorlage unserer Aufsichtskommission hat der Regierungsrat in der Sitzung vom 11. Oktober 1960 beschlossen, das Studium an unserer Schule mit Wirkung ab Frühjahr 1962 von fünf auf sechs Semester auszudehnen und damit das Technikum Burgdorf allen andern Techniken gleichzustellen.

Eine weitere Sorge, mit der sich die Behörden des Technikums beschäftigen, betrifft die grosse Nachfrage aus Industrie und Gewerbe nach Technikern, den grossen Andrang von Aufnahmesuchenden und die verhältnismässig geringe Aufnahmefähigkeit unserer Schule. Trotz teilweiser kaum mehr verantwortbarer Ueberfüllung der Klassen müssen die Bewerber wegen Platzmangels nach Rangliste statt nach Leistung aufgenommen werden. Die Hälfte bis zwei Drittel der Aufnahmesuchenden, worunter sich noch sehr viele fähige und tüchtige Leute befinden, müssen abgewiesen werden. Da diesbezüglich auch das neu gegründete zentralschweizerische Technikum in Luzern keine Entlastung brachte, hat sich unsere Aufsichtskommission im Auftrage des Direktors der Volkswirtschaft des Kantons Bern, Regierungsrat R. Gnägi, der sich den Belangen des Technikums in verdankenswerter Weise stets mit grossem Verständnis und Weitblick annimmt, sehr gründlich mit dem Ausbau der Schule in die Breite befasst. Sie sieht die Vergrösserung der Aufnahmefähigkeit in der Schaffung von Parallelklassen an den Abteilungen Hochbau, Tiefbau, Maschinenteknik und Elektrotechnik.

Durch die Einführung des 6. Semesters und der Parallelklassen vergrössert sich die Zahl der Klassen von 12½ im Mittel von Sommer- und Wintersemester auf 27. Um diese unterzubringen, muss zunächst ein neues Schulgebäude erstellt werden. Gestützt auf die Vorlage der Aufsichtskommission beschloss der Regierungsrat in der Sitzung vom 13. September die Einführung der genannten Parallelklassen und die Projektierung des Neubaus. Zu gegebener Zeit, vermutlich im Laufe des nächsten Jahres, wird das Bernervolk über die Krediterteilung für diesen Neubau zu befinden haben. Wir hoffen zuversichtlich, dass ihm die Einsicht nicht fehle, wenn es um die Heranbildung unserer Jugend geht.

R. Schulthess, Direktor des Technikums Burgdorf

Kunststoff-Fachgruppe an der Schweizer Mustermesse 1961

DK 381.12

Auf Einladung der Messedirektion waren etwa 80 Delegierte der Verbände und Fabrikationsunternehmen aus allen Zweigen der schweizerischen Kunststoffindustrie in Basel versammelt, um sich über den weiteren Ausbau der Kunststoff-Fachgruppe an der Schweizer Mustermesse orientieren zu lassen. Die Entwicklung der Fachgruppe wurde von allen Votanten lebhaft begrüsst, und die von der Messedirektion vorgelegten Pläne zur Schaffung eines Kunststoffzentrums in der Halle 9 (gegenüber dem Hauptgebäude) fanden die Zustimmung der Versammlung. Es werden dort alle Kunststoff-Aussteller zusammengefasst, deren Produktionsprogramm nicht so eng mit einem bestimmten Anwendungsgebiet verbunden ist, dass ihre Placierung mit andern Messegruppen als angezeigt erscheint, wie dies namentlich bei der bestehenden Kunststoffgruppe in Halle 2 in bezug auf

die Elektroindustrie der Fall ist. Die Kunststoffindustrie wird nunmehr über 5000 m² (gegen bisher 1500 m²) Ausstellungsfläche verfügen. Auf Vorschlag der Messedirektion wurde zu ihrer fachlichen Beratung ein Fachgruppenkomitee gebildet, in dem alle Zweige der Kunststoffindustrie vertreten sind.

A l'occasion du 80^{me} anniversaire de Friedrich Oederlin, dr. h. c.

DK 92

Friedrich Oederlin fête, le 14 décembre prochain, son 80^{me} anniversaire. Ses amis se réjouissent de le voir atteindre cette étape en bonne santé, ses facultés intactes, et l'esprit alerte.

Bien que n'ayant jamais fait partie de la maison Sulzer, il me fut donné, grâce à la bienveillance de ses chefs, et particulièrement de F. Oederlin, d'avoir quelques vues de son organisation et, en quelque sorte, de sa mentalité. Que me soit donc accordé le plaisir de relever, à l'occasion de ce jubilé, quelques traits caractéristiques de l'action de F. Oederlin comme chef d'industrie, ceux dont j'ai pu constater les heureux effets.

J'attribue le fait que les ans ne semblent pas lui peser, en grande partie à l'intérêt qu'il a su garder pour tout ce qui donne un sens à la vie. Il ne s'en tenait pas à ses strictes obligations officielles, mais étendait son horizon à tout ce qui est humain et savait occuper son esprit à ce qui repose du travail et le rend aisé. Maintenant encore, sur le point de cesser son activité d'industriel, F. Oederlin éprouve le besoin de prévoir l'avenir, de supputer ce que seront les conditions de la prospérité et d'un sain développement de l'industrie. Il fit amplement preuve de cette faculté au cours de sa carrière.

Il lui apparut très tôt que la construction mécanique exige une somme de plus en plus grande de connaissances scientifiques. Son action fut décisive dans l'organisation de la recherche et dans la création d'un ensemble de laboratoires qui est une des assises principales de la maison. En même temps, il a vu clairement que l'équipement scientifique ne peut donner de résultats utiles, ni ceux-ci être appliqués pratiquement, si le personnel technique ne possède une formation scientifique de premier ordre. Dès lors, il voua ses soins à l'engagement et à la répartition judicieuse d'un personnel tout à fait qualifié. C'est à ce propos surtout, que ceux qui ont à fournir les ingénieurs à l'industrie, notamment les professeurs des hautes écoles, ont pu apprécier une qualité fondamentale de F. Oederlin, celle de s'intéresser avec finesse, tact et tolérance à l'homme lui-même, de se soucier de sa mentalité, de ses tendances, de ses besoins.

Nous le remercions de la confiance amicale qu'il nous accordait. Il suivait le cheminement des ingénieurs que nous avions recommandés et s'informait, non seulement de leur comportement professionnel, mais aussi de leur état d'esprit, provoquant quelquefois des mutations successives, jusqu'à ce que le sujet en question se sente à sa place et donne son plein rendement. Le grand mérite de F. Oederlin fut de tenir compte des impondérables. Ainsi se formèrent des équipes homogènes et efficaces.

F. Oederlin a toujours veillé à ce que des relations étroites existent entre la maison Sulzer et l'Ecole Polytechnique de Zurich, dont les professeurs sont fréquemment appelés à donner un avis, ou simplement, en amis, tenus au courant des dernières créations. En reconnaissance de l'impulsion donnée à la recherche scientifique et de cette collaboration fructueuse avec notre école, celle-ci lui conféra le grade de Docteur h. c. Du reste, l'Ecole Polytechnique de Lausanne ne fut pas oubliée pour autant. Quelques-uns de ses anciens élèves occupent des postes importants dans la maison, entre autres à la tête des laboratoires.

Tout en regrettant de voir F. Oederlin quitter son poste de chef d'industrie, nous sommes heureux de le savoir en état de jouir de tout ce qui peut occuper un homme cultivé, au cours des nombreuses années de retraite que nous lui souhaitons, en pensant aussi à Madame Oederlin et à la famille entière.

H. Quiby, prof. EPF, Zurich